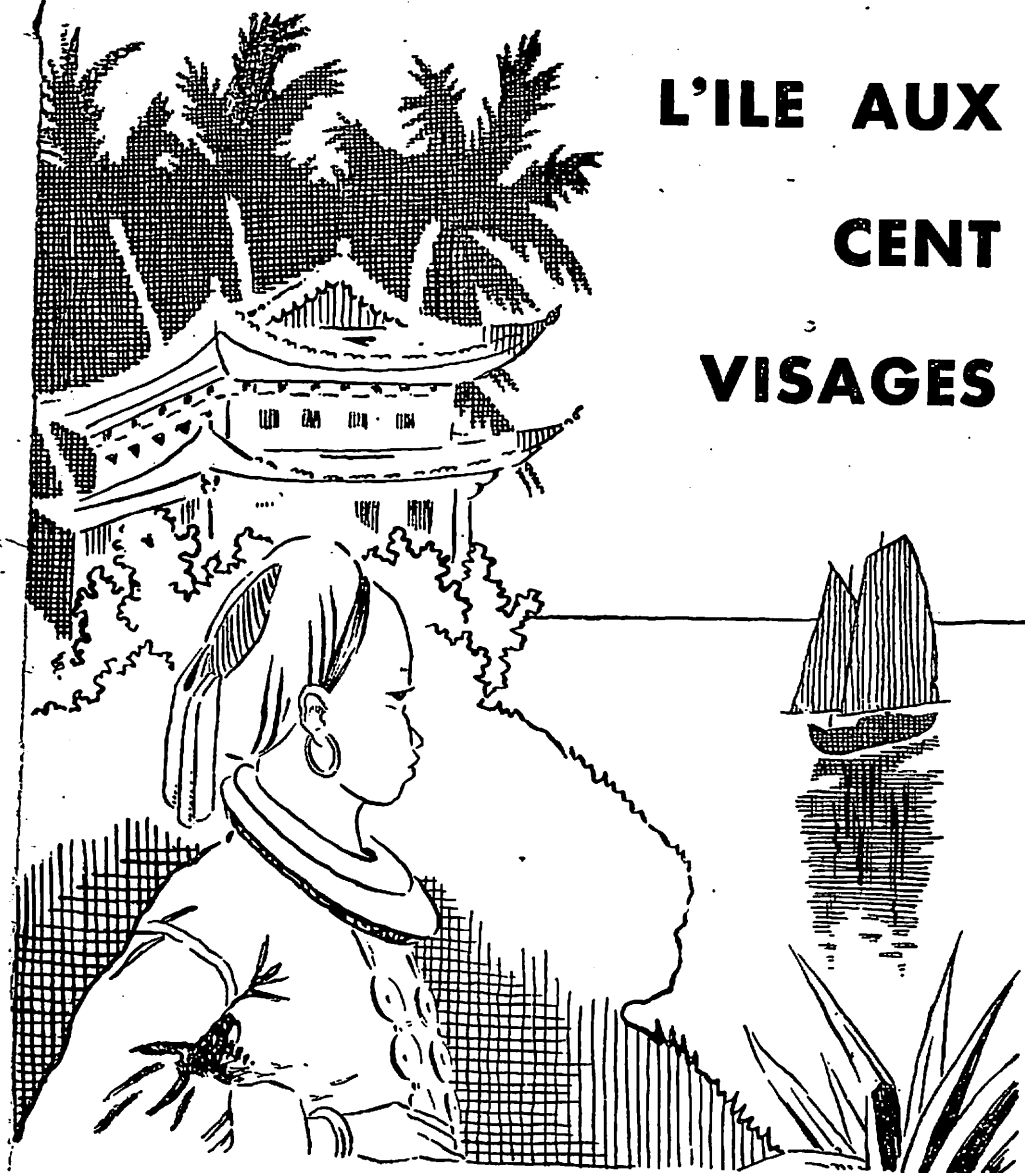


HAI-NAN

L'ILE AUX CENT VISAGES



P. LETHIELLEUX, ÉDITEUR, 10, Rue Cassette, PARIS (VI^e)

CARINO 280 =

1900

Klaport puisant à cette source, énumère des plantes de la grande île en y ajoutant des noms vulgaires ou scientifiques : le baume du Brésil, le bois d'aloès payé en argent poids pour poids, « *l'antocarpus integrifolia* », dont le fruit est gros comme un boisseau et dont la sève, qui a la consistance du miel, embaume les habitations ; le santal, l'ébène, le bois de fer, le rotin rouge, un vernis de mer qui ressemble à la pivoine.

Il raconte que, dans la nouvelle ville de Yaï-Tchéou, au sud, les impôts sont perçus en fleurs d'or, c'est-à-dire, « en or natif dont les parcelles ont la forme de fleurs ».

Puis, passant à la faune, il assure que dans les forêts vivent des tigres, des daims et de grands cerfs. En outre, il existe « une grande sorte de boa » dont la chair est délicate et dont le fiel est réputé pour être « le meilleur spécifique de la maladie des yeux ».

« Les habitants, dit-il, élèvent une sorte de perdrix à raies rouges dont le cri est *Ni-houa-houa*. Ce seul cri change les fourmis en poussière ⁽¹⁾. Avec l'*Almanach de Pékin*, il parle du grand commerce de miel qui se fait dans le nord de l'île. »

Cent ans plus tard, les missionnaires parleront en effet de certaines maisons où les différentes armoires servent de ruches, sans qu'aucun habitant ne soit piqué ; mais Klaport signale un insecte autre que l'abeille (le *Pé-la-tchoung*) qui, lui aussi, produit le miel en abondance.

Sur la côte sud, il signale la pêche des perles, de tortues énormes et de coquillages servant de trompettes aux bonzes des pagodes.

Les habitants des forêts conservent certains serpents aquatiques dans des bambous pleins d'eau et s'en font un mets délicieux ; la peau de ce serpent, une fois séchée et réduite en poudre, devient un excellent remède.

Le P. Mailfait (M. E. P.) ajoute encore à l'ensemble de ces données, lorsqu'il écrit, en 1850 : « Les bois sont remplis de serpents qui pèsent jusqu'à 40 et 50 livres, des singes qui

(1) Heureux privilège, pour l'habitant, car les fourmis voraces pénètrent dans les malles les mieux fermées et sapent la solidité des charpentes les plus solides.

vous font des grimaces tant qu'on en veut, des corbeaux à cravate blanche qui vous crient *coaque* en bon français. »

Un an plus tard le P. Franclet (M. E. P.) s'associe à cette description : « J'ai aussi retrouvé... des merles bleus aux oreilles jaunes, des étourneaux à lunettes et des loriots dorés dont parlèrent les premiers missionnaires... Mais ce que j'ai découvert aussi sur les chaumières que j'habitais, ce sont de vilains lézards et de belles couleuvres, animaux, dit-on, inoffensifs et si familiers qu'ils me regardaient sans crainte et sans cesse, et accouraient même ramasser les miettes de ma table. »

Ces curiosités ont retenu l'attention du missionnaire ardennais au détriment des personnages bas sur pattes qui forment, dans l'île, un total impressionnant. L'un des successeurs du P. Franclet écrira, après un voyage sur le *Fleuve de l'Or* :

« Je croyais être seul dans mon compartiment de bateau et je commençais à installer mes couvertures, quand je vois que l'on glisse gentiment un porc (encagé) dans un coin. Malgré mes protestations peu chinoises, on en met un second, puis un troisième... et finalement un septième... »

Le cochon à ventre traînant est à Haï-Nan la grande marchandise d'importation et d'échange.

A l'époque où écrit le P. Franclet, le bois des grands cerfs se vendait 30.000 sapèques ; le fiel d'ours vaut encore aujourd'hui 30 piastres chinoises. Si les grands fauves comme le tigre et le rhinocéros sont désormais introuvables dans la jungle haïnanaise, par contre les petits fauves et la sauvagine foisonnent depuis le loup, le sanglier jusqu'au pangolin à écaille et la civette parfumée. Parmi les oiseaux étrangers à l'Europe, Madrolle signale le coq ravissant des bois, « l'oiseau aux cinq couleurs », le phénix d'or, le perroquet vert à bec rouge et d'autres encore. Ils évoluent en essaims merveilleux dans des « vergers naturels ».

Nous reprenons, ici, l'expression employée par le P. Franclet. Dans ces « vergers », le missionnaire observateur essayait de donner un nom à tant de végétaux inconnus pour lui. « Je distinguais, dit-il, le manguier et le pamplemousse, le papayer ou arbre aux melons, le juka ou arbre à poix, le cocotier et l'arèque, l'ananas et le figuier d'Adam. »